

LA GIROFLEE LIBRE

«Rien n'est en soi ni bon ni mauvais. Tout dépend de ce qu'on en pense»

Hamlet

Bulletin de liaison du quartier de la Ville au Bois.....sous la direction de l'Association de la rue du Colonel Fabien

N° 13 septembre/octobre 1997

Prix du N° : 0 frs.

Editeur : S Clot. Comité de lecture : F. Besnard, JP Toulgoat,
Francoise Dutray

EDITORIAL

La fête de la rentrée s'est passée sous un ciel bleu azur au grand étonnement de tous. Il faisait néanmoins frais le soir et après le petit spectacle et un apéritif au grand air, nous sommes rentrés partager le buffet (digne du Club Med) apporté par chacun.

Nous remercions vivement tout ceux qui ont participé d'une manière ou d'une autre à l'organisation de cette fête, surtout les "artistes" sans qui tout cela n'aurait pas été possible. Nous sommes fiers de compter parmi nos amis tant de gens aussi doués que sympathiques ! Merci aussi à la Mairie, service culturel, et service technique, pour la gentillesse avec laquelle elle nous a aidé.

Monsieur Martin a pu assister au spectacle, ce qui nous a fait bien plaisir.

Le conseil d'administration va se réunir afin de tirer quelques conclusions de cet après midi. D'ores et déjà nous pouvons dire que l'organisation d'une telle fête est très difficile: trop de facteurs du succès étant aléatoires (le temps, le nombre de gens, et la possibilité matériel d'accueillir tout le monde dans de bonnes conditions). Reste aussi un problème financier qui risque de se poser sous peu. Nous sommes une petite association avec peu de membres. Nous fonctionnons grâce à l'apport de chacun en temps et en nature, mais il y a néanmoins des dépenses (900 francs d'assurance annuelle par exemple). C'est pour cette raison que le dernier conseil d'administration du mois de juin a décidé de lancer un appel aux nouveaux membres. Dans notre prochain numéro nous tracerons l'histoire de l'association, sa situation actuelle, ses activités et ses buts. Nous vous donnerons également la date de notre prochaine assemblée générale.

S.C.

Dates à Retenir

Nous avons été obligés d'annuler la journée ramassage de champignons prévue pour le 4 octobre sous l'égide de Georges Lafevre. Effectivement certains d'entre nous participent à la fête des vendanges de Suresnes par le biais d'une petite équipe organisée par Bruno Garlej. La fête étant le 05/10 nous sommes obligés d'assister à la répétition générale du 04/10. Nous espérons que Georges nous guidera à travers la forêt à une autre date.

Samedi 13 décembre, 20h30 à la salle Dunoyer de Segonzac
La Troupe du Colonel présentera Gros Chagrins, une saynète de Georges Courteline, suivie de Sisyphé et la Mort, pièce en un acte de Robert Merle. La mise en scène est de Claude Rabourdin, et la distribution.....tout simplement extraordinaire ! Réservez votre soirée.

Nous vous communiquerons dans le prochain numéro les dates pour nos activités devenues habituelles :

-Le Troisième Salon du Vin du Colonel

-La journée jardinage/échange de plantes

-Une soirée "culturelle" à thème autour d'un sujet traité par un des nos membres ou amis.

-D'autres activités sont encore au stade de discussion, notamment une soirée cabaret autour de Marie-Françoise Meunier, et un expo artisanat, présentant les "créations" de nos membres et amis.

-Dominique Laguern et Bruno Garlej ne nous abandonnent pas ! En attendant des projets plus ambitieux, Dominique propose de nous faire chanter tous les mercredis soirs de 20h45 à 22h à la Ville au Bois. Premier r.v. le 8 octobre où seront discutés les projets et les modalités de fonctionnement. Venez-nombreux !

Si l'une de ces activités vous intéresse contacter Susan (01 30 24 53 41) ou Sabine (01 30 24 35 45)

Nathalie et Vincent Freyre, Léa et Adrien sont bien arrivés à Bordeaux où tout se passe bien. Leur maison est plus grande qu'à Viroflay et Léa a déjà de nouvelles copines. Mais ils ne nous oublient pas. La preuve c'est que Nathalie a téléphoné pour dire un petit coucou à tout le monde en regrettant de ne pas avoir eu le temps de dire au revoir à tous avant de partir.

VISITE AU FUTUROSCOPE

par Jean-Pierre Toulgoat

Depuis 10 ans nous passions régulièrement devant le site du Futuroscope de Poitiers, mais toujours en coup de vent, sans nous arrêter.

Au printemps dernier, nous avons enfin pris le temps de faire une halte et consacré deux demi-journées à la visite des quelques 20 pavillons et attractions du parc de loisirs. Nous avons été séduits, nous reviendrons.

Sans être exhaustifs, voici les points forts de notre parcours :

• L'image en 3 dimensions

Nous avons été émerveillés par le film de Jean-Jacques Annaud, "Guillaumet, les ailes du courage", retraçant un épisode de la fameuse épopée de l'aéropostale.

La projection simultanée de 2 images décalées, reconstituées en relief grâce à des lunettes spéciales, plonge les spectateurs au milieu des personnages du film, l'effet est saisissant.

Au pavillon Imax Solido, lors de la projection du film "Voyage sous la mer". Selon le même principe d'images, des poissons exotiques sont quasiment venus nous manger dans la main...

• La cinéma dynamique

Le mouvement des images est accéléré (60 images par seconde), la sensation de vitesse est accentuée par le mouvement des fauteuils, les spectateurs participent à l'action.... Ce type de cinéma est réservé aux amateurs de sensations fortes.

Nous avons ainsi dévalé des routes de montagne sur des planches à roulettes et testé les simulateurs du Pavillon de la Vienne qui nous propose de visiter le département en train, tapis volant, formule 1...

• La poésie des images

La tapis magique : 2 écrans géants de 700 m2 dont l'un situé sous les pieds (immense plancher de verre) nous font participer au voyage des

papillons Monarques du Canada vers le Mexique.

Nous avons également apprécié le 360° (image circulaire sur 9 écrans), le Kinemax (tous les effets spéciaux et trucages du cinéma sur écran géant) ainsi que le Pavillon de la communication.

Quelques conseils

- Étaler sa visite sur 2 jours en passant sa nuit dans l'un des nombreux hôtels est bien entendu la solution la plus confortable. Néanmoins il paraît tout à fait possible de visiter le Futuroscope dans la journée au départ de Viroflay sous les réserves suivantes :

- Choisir une période de morte saison hors vacances scolaires, un jour de semaine ou Samedi. Éviter le dimanche.

- Préparer sa visite à l'avance pour ne pas perdre de temps. En une journée il est possible de visiter la moitié des pavillons.

- Arriver à 9 heures à l'ouverture des portes pour voir en premier les films du cinéma dynamique dont les salles assez petites seront très vite embouteillées.

BONNE VISITE !

L'Ogre de Barbarie est le nom d'un restaurant avec soirées animations qui nous a été recommandé par Nathalie Annaud (copine choriste de White Spirit). C'est un petit restaurant avec cuisine classique française situé 13 rue Claude Tillier Paris 12ème (01 43 70 57 92). Moyennant une petite participation financière en sus du repas (30€) on assiste à des événements dont on peut avoir le programme sur demande. Quelques exemples pris sur le programme de juillet intitulé "Les Discours de Dix Heures": Moïse Fidida et Dominique Schiff, contes et chansons du repertoire Yiddish; Fiona Macleod, conteuse écossaise "Contes du Whisky", et une soirée intitulée "La patronne chante...venez l'aider!" Nathalie nous dit avoir passé de très bonnes soirées dans cet endroit original.

La chorale viroflaysienne White Spirit, jazz et negro spirituels recrute quelques sopranes et tenors. Presentez-vous le 07/10 à 20h au Temple Protestant pour une audition avec Mireille Duran-Gasselin.

CHORIJAZZ 1997

Pour tout ceux qui aiment chanter voici un bon tuyau : le mouvement A COEUR JOIE organise de nombreux stages de chant chorale de tous niveaux, de différentes durées, avec des répertoires allant du classique au moderne en passant par le gospel et le folklore. Ainsi cet été j'ai passé une semaine géniale à Vaison-la-Romaine à chanter des negro spirituels avec un chef de chœur américain. Nous étions 120 : seulement une vingtaine de messieurs naturellement, venus de partout en France et en Europe. Beaucoup de chanteurs confirmés, même de chefs de chœur étaient parmi nous, mais également des gens comme moi, plein de bonne volonté mais quant au niveau...bonjour les dégâts. La semaine fut excellente : repas somptueux pris en commun dans un cadre très sympathique, logement selon plusieurs options. J'étais parmi une quinzaine de "filles" logées chez le curé. D'autres ont pu avoir des chambres au centre A Coeur Joie, endroit superbe. Ce centre a été endommagé lors de la terrible inondation de 1989 et depuis le nombre de chambres est restreint. Certains ont choisi le formule camping. L'ambiance était super : plutôt jeune, sans grincheux ni rabats-joie. Chaque soir nous étions invités à des concerts différents donnés par des groupes de jazz, amateurs ou professionnels. Nous avons donné nous-même un concert de fin de stage dans le Théâtre de Nymphée de Vaison.

L'été prochain c'est LES CHORALIES : rassemblement de 3.000 choristes repartis dans une vingtaine d'ateliers. A ne pas manquer, paraît-il. Renseignements sur toutes les activités en s'adressant à :

A Chœur Joie

24 avenue Joannès Masset CP 317

69337 Lyon Cedex 09

tel: 04 72 19 83 40

Monsieur et Madame Paul Lengrand habitant notre rue depuis peu, mais ils sont connus de tous pour leur gentillesse et l'intérêt qu'ils portent à notre association. Paul Lengrand a été expert en formation d'adulte à l'UNESCO. Il voulait nous écrire un article mais il est actuellement en convalescence. Nous avons donc décidé de publier un article inédit datant de 1973 qui est toujours d'actualité. Nous souhaitons tous à M. Lengrand un rapide rétablissement.

L'HOMME DE LA REPONSE ET L'HOMME DE LA QUESTION

PAUL LENGRAND

L'homme de la réponse a besoin de certitude.

L'homme de la question n'a pas besoin de la certitude. La Vérité lui suffit et il ne peut s'en passer.

L'homme de la réponse s'installe dans la sécurité. Il cherche des abris et des refuges.

L'homme de la question sait qu'il n'existe d'autre sécurité que la capacité et la force d'âme nécessaires pour affronter les situations et les problèmes avec la compétence indispensable. Toute autre sécurité lui paraît illusoire.

Pour l'homme de la réponse, les connaissances se transforment en choses. Elles deviennent des biens, des objets d'appropriation. Plus il a de réponses à sa disposition, plus il se sent riche et équipé. Pour ce type d'homme, le savoir est un élément du capital. On en a plus ou moins, on en perd ou on en gagne. Son prestige à ses propres yeux et aux yeux d'autrui dépend étroitement du nombre de réponses particulières qu'il est en mesure d'apporter dans les différents secteurs du savoir institutionnalisés.

L'homme de la question sait que le savoir ainsi défini, comme une chose qui aurait une réalité en elle-même, est une illusion. Il n'y a pour lui d'autre savoir que la relation particulière qu'il entretient avec la fraction de l'univers, intérieur et extérieur, où il se trouve situé et où il est appelé à agir. Il n'ignore pas la communication humaine, ni la communauté des consciences, ni la nécessité de la mutuelle reconnaissance. Il est persuadé que dans son entreprise de connaître, de juger et de construire, il est soutenu par l'ensemble de l'Ordre humain dont il est l'aboutissement. Mais c'est dans la solitude de son esprit et de son cœur qu'il est appelé à choisir et à décider. C'est là le fondement de sa responsabilité, quel que soit l'élément où elle s'exerce.

L'homme de la réponse s'appuie sur la logique. Son besoin de certitude trouve son élément naturel et son soutien dans les méthodes qui, avec leur arsenal de preuves, de déductions, de raisonnements enchaînés et encadrés, apportent une démonstration irréfutable de la Vérité. Cette Vérité, identique à elle-même, indépendante du temps et de l'espace, donne pleine satisfaction aux esprits qui, plus que toute chose au monde, redoutent le changement.

L'homme de la question est l'homme de la dialectique, c'est-à-dire de l'approche scientifique et poétique. Il a pris conscience que la logique n'est qu'un des aspects – certes important, mais relatif – de la perception que chacun peut avoir de son monde. Pour lui, saisir la réalité de l'univers, le connaître scientifiquement, c'est-à-dire dialectiquement, c'est appréhender chaque objet

de l'expérience non seulement dans sa diversité, mais dans son changement: le monde changeant et lui-même changeant. C'est dire que l'élément dans lequel ce type d'homme se situe, pense et agit, est celui du devenir, et plus fondamentalement encore, celui de la Vie. Le devenir et la Vie n'entretiennent avec la logique que des relations épisodiques étrangères à leur substance. Penser et vivre dialectiquement, ce n'est pas suivre automatiquement la succession des événements et des transformations, mais s'efforcer de pénétrer les ressorts plus ou moins cachés de ces transformations, d'en assimiler les principes et d'accepter allégrement l'ensemble des défis que la réalité dans son évolution ne cesse de poser à la réflexion et à l'action.

L'homme dialectique n'a pas de réponse toute faite à la plupart des problèmes qui se posent à lui. Il appartient à l'émerveillement. Tout en reconnaissant l'importance des habitudes et des automatismes et en utilisant leurs services, il ne se trouve en accord avec lui-même – et donc avec les autres – ainsi qu'avec les objets de son expérience que dans la mesure où il accepte les innovations et, pour son propre compte, ne cesse d'innover, d'inventer et de créer. Rien ne lui est plus étranger que la conception d'un magasin d'idées, d'impressions, de sensations, dans lequel il lui faudrait puiser. Il sait qu'une idée, un sentiment, n'est pas un objet, mais que l'une et l'autre n'ont d'existence que pensée ou senti à nouveau "ici et maintenant" dans ce contexte-ci, sur la base d'une vision, d'un contact ou d'une révélation immédiate.

Réponse et question sont sur le plan de l'esprit la traduction et l'expression de deux instincts vitaux qui, dans chaque homme, se trouvent en compétition, l'instinct de sécurité et l'instinct de risque. Sécurité, parce que l'homme est un être de chair, fragile par essence, constamment menacé de l'intérieur et de l'extérieur. Risque, parce qu'il est esprit, qu'il veut savoir, connaître, qu'il veut faire l'épreuve de lui-même, qu'il est engagé consciemment ou inconsciemment dans toute une série de luttes pour le prestige, pour l'honneur et la dignité. A la sécurité sont rattachés, sur le plan de l'esprit, le dogmatisme, le besoin de certitude, l'accumulation du capital intellectuel. Au risque se trouvent reliées toutes les aventures de l'esprit et, dans la réalité quotidienne de chacun, la place que tiennent le jeu et l'évasion. Faute de satisfaire cet instinct aventureux, les hommes et les femmes, chacun à sa manière, s'identifient avec des personnages et des situations où l'héroïsme, le courage et le défi se donnent libre cours. Si factices que soient ces manifestations, elles témoignent d'un instinct profondément enraciné qui, pour manifester sa puissance, n'attend que l'occasion favorable. Pour celui-ci ce sera la guerre, pour l'autre l'expérience amoureuse à ses différents niveaux et degrés, pour un autre encore le combat syndical et politique.

L'éducation traditionnelle dans sa conception, son esprit, sa réalisation et son exercice, est entièrement dirigée vers l'exploitation du premier de ces instincts, le plus immédiat, celui de la sécurité. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. La fonction éducatrice est assurée par les pouvoirs: le pouvoir familial, le pouvoir spirituel, le pouvoir politique et administratif. Tous ces pouvoirs, quels que soient leur origine, leurs moyens, leurs ressources et leurs méthodes, ont en commun un objectif: rendre l'individu conforme. Conforme aux rites, aux attentes et aux valeurs du milieu familial qui met tout en oeuvre pour interioriser les tabous et les défenses, en vue de mettre l'enfant à l'abri des dangers physiques, intellectuels et moraux. Conforme aux mythologies nationales, aux morales institutionnelles et aux hiérarchies officielles – que ce soient celles des états ou des églises, que ceux-ci ou celles-ci soient de gauche ou de droite, réactionnaires ou "révolutionnaires". Quand un nouveau régime s'installe, il change les réponses, mais ce qu'on n'a pas encore vu, c'est un système de formation et d'instruction qui vise à favoriser l'éclosion d'esprits libres, indépendants, autonomes, équipés pour penser et sentir par eux-mêmes, et à mettre en question les différents éléments dont est constitué chacun des "ordres établis". Nous ne ferons pas ici la démonstration du fonctionnement de l'école et de l'université dans nos sociétés, institutions où triomphe l'esprit de la réponse et où les hérétiques de la question ne s'introduisent que par effraction, et souvent avec grand fracas.

Il suffira de rappeler que dans l'éducation traditionnelle, le système entier est centré sur l'aptitude à répondre convenablement. Comme chacun sait, c'est le maître qui interroge et l'élève qui répond. Le maître est celui qui détient le stock de réponses adaptées et convenables, et il construit son prestige ainsi que son autorité de manière à ne jamais être pris en faute ou pris de cours. Comment pourrait-il en être autrement, dans un ordre des choses où échec et réussite dépendent en particulier du nombre et de la qualité des réponses qu'un individu peut apporter aux questions qui lui sont adressées de diverses directions, mais surtout en provenance de l'univers scolaire ou universitaire.

L'éducation permanente tourne le dos à cette tradition. Loin de ce que Illich et ses compagnons veulent faire croire pour triompher facilement de fantômes, ce n'est pas la continuation ou la prolongation de la scolarité. Ce n'est pas la projection de l'école sur et dans la vie. L'école est sans doute un moment nécessaire et inévitable de la vie de chacun. Mais cette institution, dont l'esprit et le fonctionnement sont devenus désuets, recevra une signification et un contenu entièrement différents dès qu'elle se trouvera insérée, à sa place, dans un processus global de formation, d'extension et d'approfondissement de la personnalité. Ce processus qui accompagne la vie – et, dans une certaine mesure, s'identifie à la vie – n'a d'autre terme que le stade final de l'existence. C'est l'instrument d'une conquête, en partie spontanée, en partie méthodique, où la fin et la méthode se confondent: l'éducation pour la vie, et la vie pour l'éducation.

Assurément, si l'on confond l'éducation avec le petit nombre des années enfantines et adolescentes, ou avec des programmes spécifiques attachés à des institutions, on ne peut que refuser cette vocation de l'action éducative et y voir une entreprise de domestication et d'asservissement.

Si, par contre, on entend par éducation la mise en oeuvre des diverses capacités humaines, le passage à l'acte des virtualités naturelles, la délivrance des modèles tout faits et des servitudes intérieures, par un effort continu de

nature dialectique où pensée, action, nature et esprit conjuguent leurs ressources et leurs puissances, on ne peut éviter de poser l'éducation permanente comme un des objectifs essentiels et prioritaires de la société moderne. Il ne s'agit plus d'apporter des sécurités et des abris dont chacun se révèle fragile, transitoire et illusoire. Il ne s'agit pas non plus d'identifier le bonheur avec la possession tranquille d'un ensemble de biens matériels ou "spirituels". L'objectif est de substituer à l'esprit logique l'esprit dialectique dans l'ensemble de l'entreprise éducative. C'est ainsi que l'homme de la réponse deviendra l'homme de la question. C'est à ce prix que s'élaborera progressivement une société d'adultes.

Témoignage

A propos du Centre Communal d'Action Sociale (CCAS).

Depuis quelques mois Paul, mon mari, est malade. Hospitalisation à Mignot, à la Porte Verte, à Richaud, retour à la maison depuis six semaines. La convalescence est difficile - le moral bas - la saison d'été particulièrement chaude cette année, rend les journées pénibles pour les malades.

Sur les conseils de Gisèle et François Lemaire, j'ai appelé le CCAS. La responsable est venue à la maison, a vu la situation, m'a proposé l'aide du service, dont avec son équipe elle assure le fonctionnement. A l'initiative du centre un ensemble de prestations a été mis en oeuvre : interventions d'infirmières, d'aides-soignantes, de psychologues, coordination avec les médecins, recrutement d'auxiliaires de ménage, assistance dans de nombreux détails de la vie pratique. Il s'agit d'une prise en charge globale, animée d'une volonté exprimée de venir en aide et d'une vigilance sans faille.

J'ajoute que la présence amicale de nos voisins a été et reste pour nous un soutien accueilli avec reconnaissance.

Lucienne LENGRAND (17/09/97)

CARNET

Florian Besnard est né le 26 juin chez Sabine et François. Toute la rue attendait avec impatience son arrivée. Maïlyse, Morgane et Alban sont bien sûr ravis de ce joli cadeau.

Pierre Mandonnet propose de faire des photos des maisons de la rue afin d'agrémenter "L'Histoire de la Rue" de François et Mauricette. Ne soyez pas surpris donc si vous voyez un homme mystérieux, appareil en main qui sonne chez vous !

Infos rue

Suite à nos discussions avec des représentants de la Mairie chargés de voirie (voir notre édition précédente) plusieurs actions ont été entreprises afin d'améliorer la signalisation routière dans notre quartier immédiat. François est intervenu plusieurs fois pour préciser nos demandes et finalement nous avons eu une bande jaune de stationnement interdit en bas de la rue, des passages piétonniers bien visibles rue des Sables et rue du Colonel Fabien, des panneaux "attention aux enfants", (qui attendent d'être déplacé largement en amont de l'endroit où traversent les enfants), le marquage axial de la rue des Sables. M. Martin nous a bien tenu au courant du progrès de notre demande par courrier, en nous "remerciant de l'intérêt que (notre) association apporte à notre ville".

*

Les lampadaires de la Ville au Bois ont été remplacés par des réverbères bien plus efficaces. Nous pourrions maintenant sortir de nos répétitions de chorale sans risque de tomber dans les escaliers. C'est super aussi pour nos fêtes qui durent un peu plus tard dans la soirée et pour lesquelles nous avons été obligés d'installer des spots dans le passé.

Savez-vous d'où vient le mot chandail ? La première bonne réponse parvenue au journal aura une petite récompense!

Quelques échos de notre fête de la rentrée du 13 septembre

Le numéro 13 nous a apporté bonheur. Du soleil, du soleil !. Mais ce n'est pas seulement lui qui a luit dans le ciel mais bien l'âme du "Colonel" lorsqu'il est apparu en képi du balcon de la Ville au Bois saluant la "Veuve du Colonel" interprété par Marie François ; au même moment Monsieur le Maire arrivait parmi nous au milieu des applaudissements.

Nous comptions alors 40 enfants et autant d'adultes qui ont repris gaiement avec le chœur ... "tout va très bien Madame la Marquise", mené cette fois par la Marquise, Marie François et son fidèle valet Claude Rabourdin. Merci aussi à Jérôme Heugel pour son numéro surprise. Nous avons terminé par "Les Copains d'Abord", Et ce sont eux, les copains et les copains des copains qui se sont jetés ensuite sur le buffet abondant apporté par chacun, ce qui a permis la convivialité qui restera le charme de notre association.

Sabine Besnard

Toujours dans le même soucis de civisme François Lemaire nous écrit :

LA POMME DE DISCORDE

"Un soir de retour de vacances, un couple d'ami, demeurant dans une voie toute proche de la nôtre, nous a raconté comment le stationnement des voitures devenait chez eux la pomme de discorde des habitants. Il ne faut pas, nous ne le voulons pas les uns et les autres, que ces petits conflits qui empoisonnent la vie, surviennent dans notre rue du Colonel Fabien.

En trois ans le nombre de voitures de stationnement est passé de 14 à 24. Si chacun prend la décision courageuse de garer une voiture sur deux dans son garage ou son jardin le problème sera réglé, à condition toutefois de prendre garde que la voiture en stationnement ne gêne pas la sortie de celle qui a été garée" !

Le Président d'honneur à vie,
François Lemaire

Plusieurs membres de l'association ont déjà évoqué ce sujet. Il serait intéressant que chacun qui se sent concerné puisse s'exprimer à cet égard, soit en écrivant un article pour le journal, soit en prenant contact avec François Lemaire qui pourrait animer un comité de réflexion sur ce sujet.

L'Histoire de la Rue

François LEMAIRE et
Mauricette CARUET

LA MAISON D'EMILE MANDONNET

17 rue du Colonel Fabien

Elle est née en 1930. Son constructeur est Fernand JALOUSTRE, un mécanicien de 35 ans, qui a épousé Léontine 5 ans plus tôt. Il a 2 filles : Paulette 12 ans et Jeannine, 7 ans, issues de son premier mariage à Chaville, avec Thérèse, décédée en 1924.

Fernand et Léontine ont-ils été inspirés par le style de la maison de Nadia et Jean-Luc DARGENT, de loin, son aînée au N° 2 de notre rue ? Toujours est-il qu'ils construisent une maison élégante, avec son toit pointu, son balcon en hauteur, orné, comme les appuis de fenêtre, d'un garde-fou rosacé.

C'est la première maison qui incorpore son garage à l'intérieur de sa construction, d'où un rez de chaussée surélevé et un long escalier d'accès. Il est vrai que Fernand est mécanicien et qu'il soigne son automobile ! Il aime travailler le fer car il forge ses initiales dans les grilles de protection des petites fenêtres latérales des toilettes du rez de chaussée et de l'étage.

On retrouve F J dans celle de l'étage, mais non plus au rez de chaussée car Emile MANDONNET a dû remplacer sa grille à la suite d'une détérioration par des cambrioleurs en 1974.

Un an avant la construction, Fernand et Léontine avaient acheté, en 2 actes notariés des 7 et 12 Janvier 1929, les 319 M2 de terrain nécessaires, prélevés sur "le champ" appartenant à Gertrude JEZEQUEL, nièce héritière de Jean VAN GOENS dont nous avons parlé longuement à propos de la maison de Nathalie et Benoît FIRMIN.

Les Jaloustre habitent leur maison

peu de temps. Mauricette se souvient d'avoir rendu visite à Jeannine, malade dans son lit, au 1er étage. François ne se souvient pas d'avoir fréquenté Paulette pourtant à peu près de son âge.

Ils louent leur maison à la famille GOUTIERE, dont on se souvient beaucoup plus car il y a cette fois trois filles : Huquette, Roselyne et Danièle.

Roselyne qui va encore à l'école chipe un beau matin à Maurice Boulay, papa de Mauricette, le joli bouquet qu'il avait préparé avec les fleurs de son jardin pour l'offrir à sa patronne.

Madame Goutière se querelle souvent avec son voisin d'en face : Antonin Garnaud (arrière grand-père du petit Antonin). L'une des causes de ce désaccord est le sol de la rue Antoine Herbron. Depuis l'origine et jusqu'en 1972, chacun doit combler les ornières que creusent régulièrement les intempéries dans ce chemin sableux de 6 mètres de largeur, en pente de 10% dans lequel se déversent également les eaux usées des habitants.

On utilise les matériaux qu'on a sous la main, parmi lesquels les cendres et escarbilles de nos poêles et cuisinières à charbon ou à bois.

Mais il y a autant de façons de les étaler que de motifs de discussions voire de disputes entre voisins. En l'occurrence " Si chacun balaie devant sa porte ", les Goutière et Garnaud se renvoient mutuellement leurs cendres à grand coup de balai !

Louise Boulay, maman de Mauricette, qui s'accorde avec tout le monde, sera souvent le lien qui raccommode les morceaux.

Finalement, les Jaloustre vendent leur maison et les Goutière quittent le quartier à la libération, au moment où Antonin, élu maire-adjoint de Viroflay, obtient que la rue Antoine Herbron devienne celle de la rue du Colonel Fabien.

Le 11 Janvier 1944, c'est Nadine KRIATCHKO née en mer, sur le paquebot "Le CHILI" le 7 Janvier 1919, dont le papa est russe, qui achète la maison aux JALOUSTRE.

Elle est mariée avec un Monsieur "PINARD" mais divorce le 20 Juillet 1946

pour épouser un Monsieur "P..." le 16 Février 1950.

Nadine KRIATCHKO est une chercheuse. Elle travaille au Centre National de Recherche Scientifique de VIROFLAY. Rarement au 17 de la rue devenue celle du Colonel Fabien, elle préfère résider en place à GIF SUR YVETTE, et charge son père, Monsieur KRIATCHKO de vendre sa maison en 1954, 10 ans après l'avoir acquise.

A ce moment, Emile et Emilienne MANDONNET, 45 ans, habitent Boulogne-Billancourt avec leurs 2 garçons : Jean-Claude, 15 ans et Pierre, 6 ans; sur les conseils de leur médecin, ils recherchent, pour le petit Pierre, de santé fragile, une maison à la campagne, en SEINE ET OISE, par exemple.

Ils la trouvent à VIROFLAY, rue du Colonel Fabien, près des bois, et signent l'acte de propriété le 13 MARS 1954.

Emile MANDONNET, né le 11 Août 1909 à SAINTE FLORINE (Haute Loire) a fait de bonnes études primaires, il réussira au concours d'entrée, comme interne, à l'Ecole pratique du PUY, où il poursuivra ses études, pendant 3 ans, de 1924 à 1927. Ses carnets de notes qu'il nous montre, avec une légitime fierté, révèlent un élève remarquable, toujours premier de sa classe et qui a toutes chances d'accéder en 4ème année, au diplôme d'ingénieur, à l'Ecole des Arts et Métiers de CLUNY.

En 1928, il existe 5 écoles nationales des arts et métiers, d'ingénieurs en France. La promotion globale doit fournir 500 ingénieurs par an. Emile a 18 ans à l'expiration de sa 3ème année, lorsque son père décide que " c'est trop long " et qu'il doit entrer au travail. Il est embauché comme dessinateur chez MANUFRANCE à SAINT ETIENNE

Deux ans plus tard, en 1930, Emile s'échappe de sa province. Il est engagé par Louis RENAULT à BOULOGNE BILLANCOURT, sur le seul témoignage de ses carnets de notes, comme jeune ébéniste

(le contingent de dessinateurs est complet) à l'usine "O", Porte de Saint-Cloud (près de l'endroit où se trouve actuellement le stade de COUBERTIN).

L'usine "O" est celle des voitures de luxe. Emile y travaillera 40 ans, jusqu'à sa retraite en 1970. Entré comme ouvrier ébéniste, il en sortira contremaître, au sommet des échelons de sa catégorie. Cette retraite, bien méritée, dure depuis 27 ans, dans sa maison de VIROFLAY, mais aussi, pendant l'été, depuis 1957, dans la charmante demeure normande, ancienne ferme aménagée par lui-même, à Bellou sur Huisne, dans l'Orne.

Avec Emile, c'est toute l'épopée des voitures Louis RENAULT qui remonte à la surface..... Il raconte :

Comme ébéniste, je suis chargé, pour la "REINASTELLA" et la "NERVASTELLA" des années 30, de créer des frises en noyer et en palissandre, avec des filets en maille chort (alliage cuivre, zinc et nickel qui imite l'argent) pour décorer l'intérieur des voitures et les tableaux de bord. Je fabrique et installe des encadrements de glace en noyer verni de toute beauté.

Louis RENAULT, le patron est très exigeant pour ses ouvriers et pour lui-même. Il travaille beaucoup et attend de nous un travail et une conduite irréprochables.

La cigarette est interdite dans le département du bois. Les cloisons sont à mi-hauteur, si un contremaître aperçoit un petit filet de fumée, renvoi immédiat.

Si un ouvrier est pris à lire un journal "communiste" pendant le travail, renvoi immédiat.

Comme il y avait déjà, hélas, dans les années 30, beaucoup de chômage, on se tenait sur nos gardes !

Louis RENAULT était habillé comme nous. Un soir, un jeune ouvrier récemment embauché, s'approche de la sortie de l'atelier. Le patron arrive et l'interroge : Qu'est-ce que tu fais là ? Réponse : Je fais comme toi, j'attends que ça sonne! Renvoi immédiat.

Lorsque nous préparions le salon de l'automobile, qui avait lieu chaque année le premier jeudi d'Octobre, nous étions au travail tous les jours, de 7 h.30 à 22 h.30, sauf le dimanche où nous quittions l'usine à 20 h. Cela durait 3 semaines mais nous étions payés en heures supplémentaires.

A 20 ans, on est quand même parfois fatigué. Il m'est arrivé, une seule fois entre 1930 et 1936 de solliciter du contremaître un repos à mon compte, d'une petite semaine. Réponse :

Si le boulanger faisait comme toi, qu'est ce que tu mangerais ? Je me le tins pour dit.

Tout a changé en 1936. Léon BLUM, avec le front populaire et les accords de Matignon ont permis la loi sur les 40 heures par semaine et les 14 jours de congés payés par an.

Dans l'usine occupée, les travailleurs dansaient. Moi, je n'ai pas dansé, mais j'ai suivi le défilés avec des chars fleuris dans l'Avenue Jean Jaurès de BOULOGNE BILLANCOURT. C'était la liesse populaire !

Il y a eu jusqu'à 33.000 travailleurs dans l'usine de BOULOGNE et l'Île SEGUIN. Nous étions 3 à 4.000 à l'usine "O" de la Porte de Saint-Cloud.

En 1939, j'ai été mobilisé. Je creusais des tranchées antichars sur la frontière suisse, mais RENAULT m'a fait rappeler comme "affecté spécial" et cela m'a évité la déroute et la captivité.

Comme toutes les usines, RENAULT a été réquisitionnée par l'armée d'occupation. Nous avons nos martyrs de la Résistance :

Pendant l'offensive allemande en Russie, les camions Renault tombent mystérieusement en panne. Les spécialistes de la Gestapo sont chargés de l'enquête. Ils cherchent longtemps mais finissent par découvrir en laboratoire le secret de ces arrêts qui retardent l'avancée allemande : Quelques grains de sable ont été placés, certainement après beaucoup d'essais, à un endroit stratégique du moteur, de manière à ce qu'il puisse fonctionner un certain temps sans donner l'alerte. SABOTAGE ! Le lendemain matin à l'aube, la totalité des travailleurs de l'atelier de fabrication des moteurs de camions est arrêtée et fusillée.

Depuis la libération de 1945, les travailleurs de chez RENAULT ont été à l'avant-garde des progrès sociaux, sur le plan des salaires et des conditions de travail, mais aussi, sur le plan des Retraites Complémentaires par Répartition.

Je me souviens de tous les directeurs qui ont succédé à Louis RENAULT et notamment de Pierre LEFAUCHEUX dont la rue adjacente à la nôtre, qui porte son nom, prouve combien les habitants de VIROFLAY ont été marqués par l'épopée RENAULT. "

Revenons à la maison et à ses habitants. Emile et Emilienne, nés tous deux en 1909 et mariés à SEVRES le 21 Novembre 1931, sont séparés par le décès d'Emilienne, survenu subitement, dans sa maison normande le 12 Août 1992, après 61 ans de mariage.

Les couples heureux n'ont pas d'histoire " Pour son réconfort, Emile peut compter sur

ses 2 fils et belles-filles et ses 4 petits enfants (2 pour chaque couple)

Mauricette et moi connaissons moins Jean-Claude qui venait voir Bernard (le petit frère de Mauricette). Il était déjà un grand jeune homme en arrivant et il a quitté Viroflay pour se marier en 1964. Jean-Claude est devenu conducteur de travaux à la F.P.A. (Formation Professionnelle des Adultes) et demeure à VINCENNES. Par contre, nos enfants ont joué avec Pierre dit "Pierrot" qui est sensiblement de leur âge. Ils ont en commun des souvenirs de leurs jeux, notamment dans "le champ" dont nous parlerons la prochaine fois. Pierre est devenu ingénieur électronicien. Il demeure à PALAISEAU. Lui et sa charmante épouse, Yvonne, ont voulu revoir leurs amis d'enfance et sont venus à la fête de la Rue du 21 Septembre 1980, comme en témoignent les photos et l'album de l'Association Syndicale autorisée de la Rue du Colonel Fabien.

Emile et Emilienne MANDONNET ont toujours été de fidèles adhérents à l'Association de la Rue (qu'elle soit autorisée ou libre !).

En 1972, ils ont consenti, pour le bien général, le sacrifice des deux magnifiques érables, l'un blanc, l'autre, foncé, qui ornaient leur maison, mais qui se trouvaient sur les 2 mètres de terrain nécessaires à l'élargissement de la rue.

C'est Emile MANDONNET qui a voulu lui-même reconstruire son mur, ses portes et barrières de clôture, alors que tous les autres propriétaires, de part et d'autre de la rue, acceptaient les murets de clôture offerts par l'Association et construits par les ouvriers de "LA COLAS" Emile MANDONNET se souviendra toujours du compliment qu'il a reçu à ce sujet de Pierre CAQUET, Directeur de l'Association " Monsieur MANDONNET, vous avez mieux travaillé que nos ouvriers spécialisés."

Notre association est honorée d'avoir Emile Mandonnet comme doyen d'âge. (Si Jeannette Douin est notre doyenne, Emile Mandonnet est notre doyen !)

Nous lui souhaitons malgré ses douleurs de conduire encore longtemps : " sa 75ème automobile Renault "

FRANCOIS